Mary Chaplin
Artiste luministe

MARY CHAPLIN CAPTE LA LUMIÈRE AVEC BEAUCOUP DE LIBERTÉ, DANS UNE ŒUVRE AUX ACCENTS TRÈS INTIMES. L'HUILE, ELLE LA VEUT ABSTRAITE, MAIS DANS UNE RECHERCHE D'INTÉRIORITÉ PROFONDE, TENDUE VERS L'AUTRE, SA SENSIBILITÉ, SON ESSENCE. ELLE NOUS ACCUEILLE DANS SON ATELIER ET NOUS EN DIT PLUS SUR CETTE IDENTITÉ ARTISTIQUE TRÈS FORTE.

PHOTO JOSEPHINE HEATHER CHAPLIN

PORTRAIT

Je suis installée dans le beau village de Wailly, près de Conty en Vallée de Selle. Mon atelier se trouve dans un écrin de verdure, en pleine nature, entouré d'arbres et situé à 500 m des étangs de Lœuilly et de la coulée verte. Je pratique plusieurs techniques, dont l'huile, pour des thèmes abstraits. Quand je suis passée du figuratif à l'abstraction, j'ai suivi mon instinct, et ne me suis pas posé de questions sur les répercussions économiques. Il se trouve que mes clients m'ont comprise. Avec les galeries, c'est parfois plus compliqué. Pour autant, quand on crée, il faut créer avec son cœur. On ne peut pas jouer un rôle, il faut savoir être soi.

Pratique des Arts : Quelques mots pour vous présenter ?

Mary Chaplin : Je suis artiste peintre professionnelle affiliée à la Maison des Artistes. Je vis et travaille dans le beau village de Wailly, commune de Conty (80160) en Vallée de Selle située au sud d'Amiens, en région Hauts-de-France. Mon travail est régulièrement exposé en galerie ou autres expositions en France et au-delà de ses frontières. Je reçois aussi le public à l'atelier sur rendez-vous. Peintre issue du figuratif, je travaille parallèlement des sujets non-figuratifs voire abstraits et reviens régulièrement vers la nature comme sujet de recherches. Autodidacte, j'ai toujours eu un rapport intime à l'art et j'ai apprécié les moments d'isolement que le dessin procurait. Pour moi, le chemin qui mène à la création d'une œuvre est aussi important que le résultat final. C'est un peu comme quand on médite. S'agissant de ce qui m'inspire, je pense que tout revient toujours à la nature. J'ai toujours été très observatrice, je cherche la lumière. C'est finalement toujours le même sujet, vu différemment, avec une sensibilité différente.

PDA : Vous oscillez entre figuratif et abstrait ?

M. C. : Je travaille sur l'observation de la lumière sur l'eau et sur ses mouvements. Au travers de mes observations de l'onde, de la lumière sur la crête d'une vague, mon désir est d'amener « le promeneur » à méditer sur l'aspect éphémère des éléments, leur simplicité, leur rareté et surtout leur fragilité… Je traduis une autre forme de méditation liée directement à mon amour de la nature, dans la série « États d'âme nature » où, par des créations d'un style plus proche de l'impressionnisme abstrait, je raconte mes « histoires » de jardin. S'agissant de mon travail non-figuratif, je voyage par des chemins qui vont du figuratif au non-figuratif selon mon humeur, je ne cherche pas à suivre une mode ; j'exprime mes émotions, j'écoute mon cœur et pour moi, cette liberté est le sens premier du métier d'artiste. Pour moi, l'abstrait, c'est un chemin d'introspection, alors que le travail que je fais sur le jardin est un travail de distraction. L'un permet à l'autre de s'épanouir.

PDA : Depuis quand êtes-vous professionnelle ?

M. C. : En 1998, alors que je peignais en amateur depuis un certain temps, on est venu me chercher pour faire une exposition. J'étais enceinte de ma dernière fille, Victoria, et ne pouvant beaucoup me déplacer, je n'ai pas accepté tout de suite. J'ai fini par donner mon accord, et quelqu'un d'important a découvert mon travail. Il s'agissait d'œuvres figuratives, des natures mortes, des paysages de ma région. J'ai alors fait les bonnes rencontres, enchaîné les expositions, et suis devenue professionnelle à ce moment-là. Ce fut assez étonnant pour moi, il m'a fallu un temps d'adaptation à ce nouveau statut. J'ai commencé par le pastel, quand ce n'était pas encore à la mode. Il m'arrive de pratiquer l'aquarelle quand je voyage,

Ces Liens qui nous séparent.
Huile sur toile, 100 x 120 cm.

MATÉRIEL

Je suis très instinctive en général, le choix des couleurs ne fait pas exception. J'aime Sennelier et Schmincke. Mais il m'arrive pour certaines couleurs, de faire des infidélités à ces habitudes, en achetant des Lefranc et Bourgeois ou Old Holland notamment, si je vois un pigment qui me séduit. J'aime les grandes toiles, plus la toile est grande, plus j'ai l'impression d'exprimer toute l'énergie qui est en moi. J'aime particulièrement les toiles en 150 cm x 120 cm. J'aime les pinceaux larges, les vieilles brosses. Les pinceaux abîmés donnent un côté aléatoire au tableau, ça fait des cadeaux. J'aime aussi les spalters et utilise toutes sortes d'outils comme des cartons, une vieille carte bancaire pour faire des grattages, etc. Pour les fondus, j'ai longtemps utilisé des pinceaux Raphaël en martre kolinski.

Les Vestiges de la pensée.
Huile sur toile, 60 x 90 cm.

À gauche.
Oxymore, le temps casse.
Huile sur toile, 80 x 80 cm.

À droite.
OX3-7 étude acrylic.
Huile sur toile, 65 x 50 cm.

c'est la base de mon travail. C'est en 2005, quand j'ai commencé à travailler l'abstraction, que j'ai découvert l'huile et l'acrylique. Le médium a été dicté par la technique et le contexte. En outre, j'avais besoin d'aller dans de grands formats. Quand on travaille en grand format, on rentre complètement dans la toile, moi, j'ai l'impression de peindre mes tripes quand je m'immerge dans un grand tableau. Pour travailler, j'emploie autant les photos que le carnet de croquis. Le croquis permet, par son format, d'aller à l'essentiel et d'aller ensuite au grand format sans fioritures. J'ai souvent un feutre aquarellable, j'aime aussi les graphites aquarellables, ça me permet de retranscrire mes idées de manière brute et rapide.

PDA : Pouvez-vous nous parler de votre rapport à l'huile ?
M. C. : Une jeune voisine, qui avait hérité du matériel de son grand-père, est venue un jour me l'offrir. Il avait un stock de peintures fines et extra-fines incroyables. C'est à ce moment-là que je commençais mon travail sur les Oxymores, et ce fut une rencontre du fond et de la forme. C'est à cette période que j'ai travaillé à l'huile de manière plus régulière. L'huile m'a permis de dire des choses inédites, d'exprimer une fureur de créer que je ne me connaissais pas. J'ai exprimé à ce moment-là des sentiments inhérents à des moments de vie difficiles, c'est par la création que je les ai extériorisés. Quant à l'utilisation technique de l'huile, je ne me suis pas trop posé de questions, je suis allée droit au but. Je travaille de manière assez maigre, puis quand je reviens sur un motif il m'arrive de mettre un médium, tout en gardant un peu de gras. Je pose mes premières touches de volume avec un gesso noir, puis je sélectionne quelques couleurs qui vont traduire ce que je voudrais dire, mais c'est une gamme très restreinte qui va du sépia au noir de Mars, en passant par le rouge, le violet, les blancs plus ou moins chauds, avec du jaune de Naples foncé.

PDA : L'huile semble être intimement liée à l'abstrait pour vous.
M. C. : Absolument. À l'époque où j'ai commencé l'huile, j'ai vécu des moments familiaux compliqués, la maladie d'Alzheimer d'un proche. Je devais pourtant garder le sourire. Un jour, en allant méditer dans une chapelle pour me ressourcer, j'ai été cueillie par la lumière des vitraux qui se reflétaient sur le sol avec la lumière venant de l'extérieur. C'était très beau. J'ai commencé à ce moment-là à peindre une série que j'ai appelée les « Réflexions silencieuses ». De fil en aiguille, je me suis retrouvée dans la Chapelle Saint-Sépulcre d'Abbeville, dont les vitraux ont été créés par Alfred Manessier. Il y avait tellement de lumière que j'ai regardé par terre. J'ai été étonnée par les ombres portées des chaises, des vitraux et du mobilier au sol. C'est devenu pour moi un sujet de réflexion. J'ai alors commencé la série sur les Oxymores, qui était au départ une représentation figurative de ce que j'avais vu, et qui est devenue une manière de ressentir les choses différemment, en gardant la ligne et en faisant une synthèse entre lumière et architecture des formes. À ces aspirations formelles se sont adjointes des considérations techniques, comme l'usage de la toile à matelas. Le lit est l'endroit où l'on rêve, mais aussi le soutien du malade, c'est assez évocateur. Le lit est un refuge et aussi une prison. Je suis soutenue dans ma recherche autour de la maladie d'Alzheimer par la région Hauts-de-France.

PDA : Quels peintres vous inspirent ?
M. C. : J'aime les œuvres de Sorolla, Pierre Bonnard, John Mitchell, tous les peintres de l'Envolée lyrique. Mais je ne me sens pas inspirée à proprement dit. Je me laisse très libre de mes émotions. On m'a un jour parlé de la proximité de travail avec celui d'Alfred Manessier, mais je suis née à côté de la Baie de Somme, j'ai été complètement imprégnée, comme lui, de cette ambiance si particulière. Plus que de s'inspirer, pour être un artiste honnête, il faut s'inspirer de ce que l'on a au fond de soi.

UNE ARTISTE PLURIELLE

Je divise mon travail en trois catégories distinctes : Paysages intérieurs, Nature d'Oxymores et Impressionnisme abstrait…

Paysages intérieurs : à travers mes paysages intérieurs, j'exprime mes souvenirs en peignant dans un état de Pleine Conscience où j'essaie de revivre certains moments de ma vie dans lesquels j'ai ressenti une grande richesse intérieure. Je peins la joie de sentir le vent, d'entendre ses sons, de respirer ses parfums, d'écouter les chants d'oiseaux, de ressentir la chaleur du soleil, je peins la joie de vivre et d'exister.

Nature d'Oxymores : Silhouettes inertes ou parfois mouvantes de la nature plongées dans la lumière.

Contrastes puissants qui transforment en matière ombres et ténèbres. Dans cette série, mon regard sur la nature rencontre mon travail non-figuratif et épure ses traits…

Impressionnisme abstrait : Je les appelle « États d'âme Nature » : il m'a fallu de longues années pour parvenir à peindre l'émotion que m'apporte mon jardin telle que je la ressens, tel que je le respire…